

LES PUIITS DE FORCALQUIER

Dans son étude historique de Forcalquier, Jean-Yves Royer nous a réservé un chapitre à l'aqueduc qui avait été mis en service en 1512 pour alimenter les fontaines Saint-Michel et Saint-Pierre. Avant cette date, les habitants de la ville allaient chercher l'eau dans les fontaines proches du village, la Bonne Fontaine étant la plus importante.

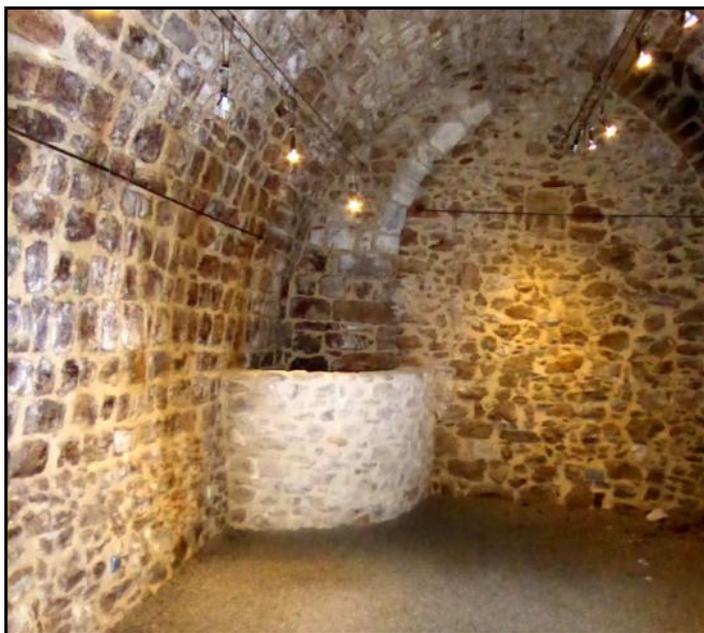
Mais, évidemment, ces fontaines n'étaient qu'une partie de l'alimentation en eau. Comme partout en Provence, des citernes recueillant la pluie tombant sur les toits permettaient de constituer des réserves d'eau. Nous en avons retrouvé de nombreuses au cours de notre visite des caves de la vieille ville.

Et les puits ? Jeanine Bourvéau s'est attachée à recenser les puits encore existants dans la vieille ville et à proximité. Ils ne sont pas nombreux et cela nous a surpris. Nous avons voulu compléter son travail en allant mesurer cinq de ces puits et en en dessinant le profil.

Le problème des puits

Il y a dans la vieille ville un certain nombre de maisons bourgeoises ayant une cour intérieure. Aucune de ces cours ne possède aujourd'hui de puits ou de vestiges de puits. C'était pourtant un espace idéal pour creuser un puits qu'on aurait eu à sa disposition et qui aurait fourni en été l'eau fraîche du pastis ! A la fin des années 1940, avant la généralisation de réfrigérateurs, combien de fermiers mettaient les bouteilles de vin rosé destiné à arroser un bon repas, au frais au fond d'un puits ...

Lors de ma visite des caves, on m'en avait signalé deux possédant un puits, je ne les ai pas retrouvés. Seule cave avec une margelle rappelant un puits, celle de la galerie Passère. Mais, le conduit n'a que 2 m de profondeur et est creusé dans un safre trop tendre pour constituer la paroi d'un puits profond.



La seule margelle de puits que nous avons retrouvée dans une cave. Mais cette margelle semble de construction récente et elle n'entoure qu'un petit trou creusé dans le safre sur 1 m de profondeur à partir du sol.

Etant donnée l'altitude de ce puits (554 m) et celle du puits St-Joseph (551 m) proche, qui est encore en eau, il aurait fallu une profondeur de plus de 16 m pour atteindre l'eau.

La source de la citadelle. Sous la citadelle qui dominait Forcalquier, suinte une petite source qui alimentait une citerne. Elle fournissait l'eau des occupants de la citadelle, avant que cette dernière ne soit détruite, à la fin du XVI^e siècle.

Curieuse cette source, car elle surplombe de 60 m le col qui sépare la hauteur de la citadelle des reliefs dont elle émerge. La seule explication trouvée à cette source, est une remontée de l'eau par capillarité dans le safre qui constitue la colline. Est-ce pour ne pas tarir l'alimentation de cette source que l'on a limité au maximum le creusement des puits ? La question serait à étudier, mais ce genre d'explication technique ne se retrouve jamais dans les archives. Le savoir faire des sourciers ou puisatiers se transmettait seulement oralement et sur le tas. Pas de scribouillard pour transmettre leurs explications.

De par leur profondeur, on peut déduire que certains de ces puits ont été comblés en partie. Il est certain qu'une fouille archéologique après pompage de l'eau permettrait de découvrir des poteries intéressantes permettant leur datation.

Dans les pages qui suivent, complétant le travail de Jeanine Bourvéau, nous nous sommes limités aux deux puits trouvés dans la vieille ville et aux trois les plus proches des remparts

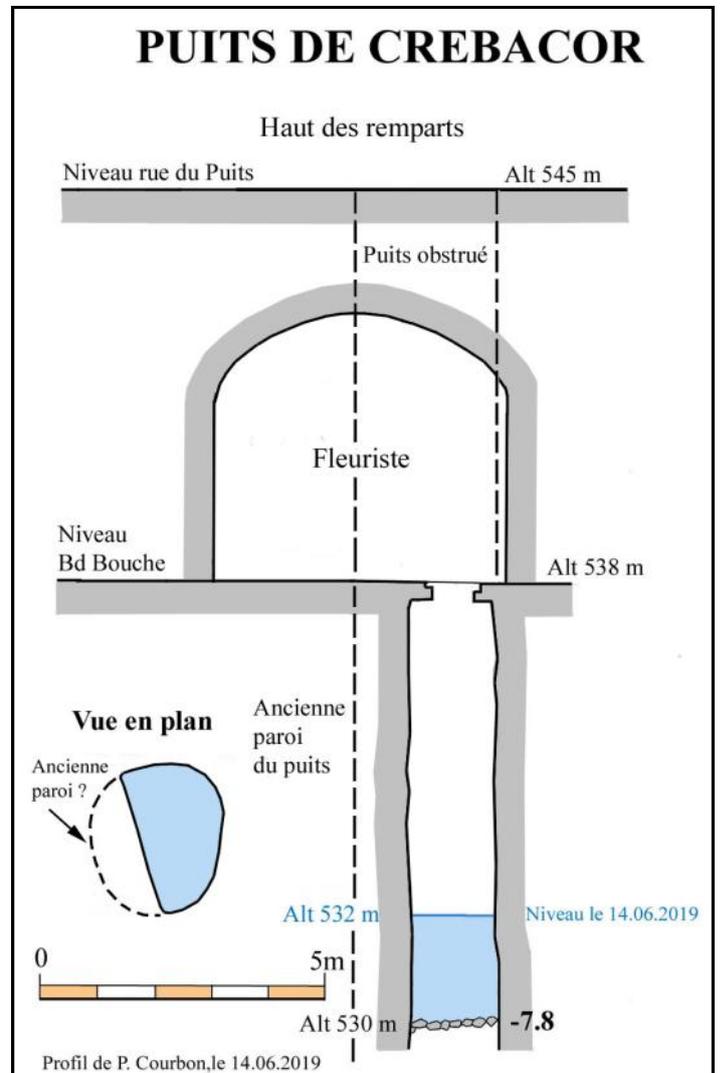
PUITS DE CREBACOR

Le puits Crebacor s'ouvrait autrefois au dessus des remparts, au bas de la rue du puits.

Après les travaux entrepris sur les fortifications par le sous-préfet Latourette, Une voûte fut ouverte dans les remparts qui recoupa ce puits.

Si son orifice supérieur a actuellement disparu, sa partie inférieure est toujours visible dans la voûte occupée actuellement par un magasin de fleurs.

Son fond se trouve 1 m plus bas que celui du puits Saint-Joseph, en cohérence avec le terrain.



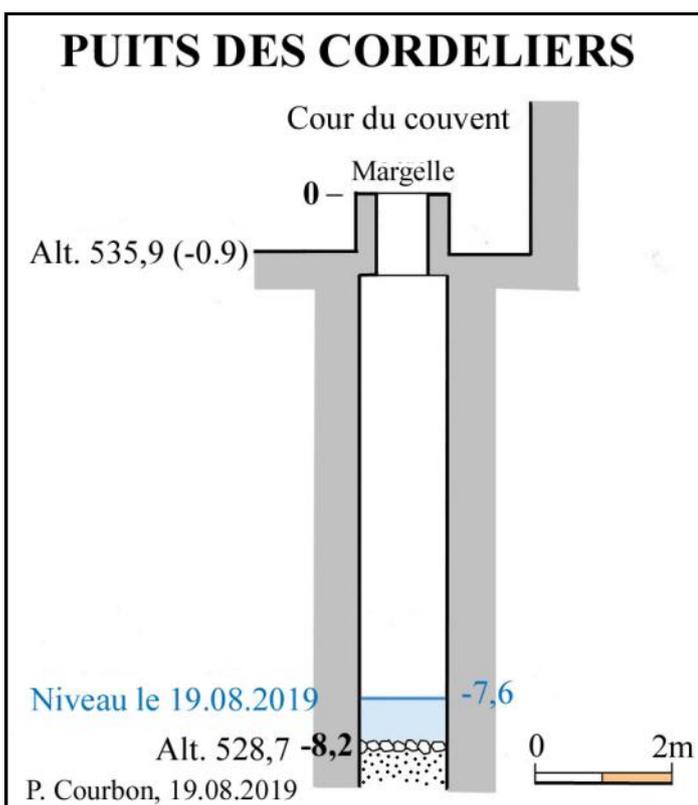
La paroi du puits a-t-elle été reprise au moment des travaux Latourette ?

Le fond du puits est 1 m plus bas que celui de Saint-Joseph, ce qui semble cohérent avec le relief du terrain.

LE PUIS DES CORDELIERS

Le puits s'ouvre dans la cour intérieure du couvent, ce qui n'a pas été fait dans la cour des beaux immeubles de la vieille ville.

La aussi, le fond du puits est plus bas que celui de St-Joseph, en cohérence avec l'altitude du terrain.

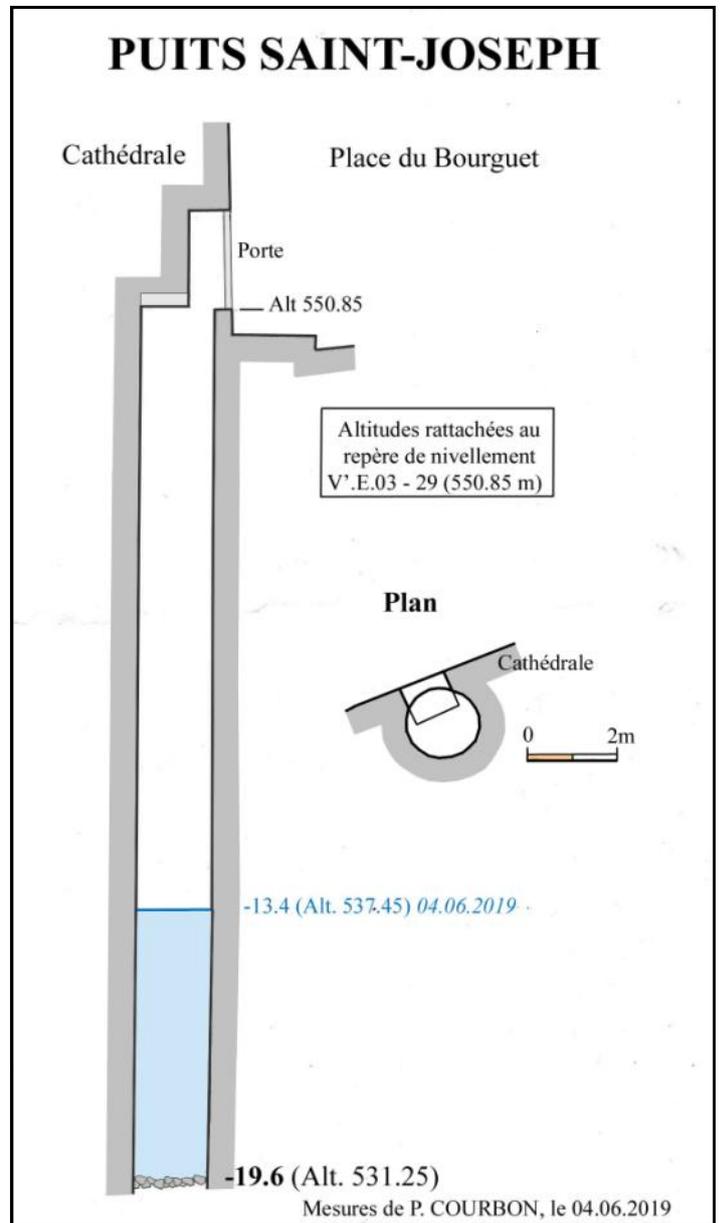


LE Puits SAINT-JOSEPH

Curieusement, ce puits s'ouvre dans le mur de la cathédrale. Existait-il avant la construction de cette dernière au XIII^e siècle et préféra-t-on lui garder un accès par une niche dans le mur de la cathédrale ? Il aurait d'ailleurs pu fournir l'eau nécessaire lors de la construction.

Avec près de 20 m, c'est le plus profond des puits que nous avons vus. D'un diamètre de 1,5m, tout son conduit est maçonné.

En juin 2019, il avait encore 6 m de hauteur d'eau. Il aurait été intéressant de le sonder à la fin de la saison sèche en septembre. Mais, cela nécessite de demander les clefs de la porte à la mairie.



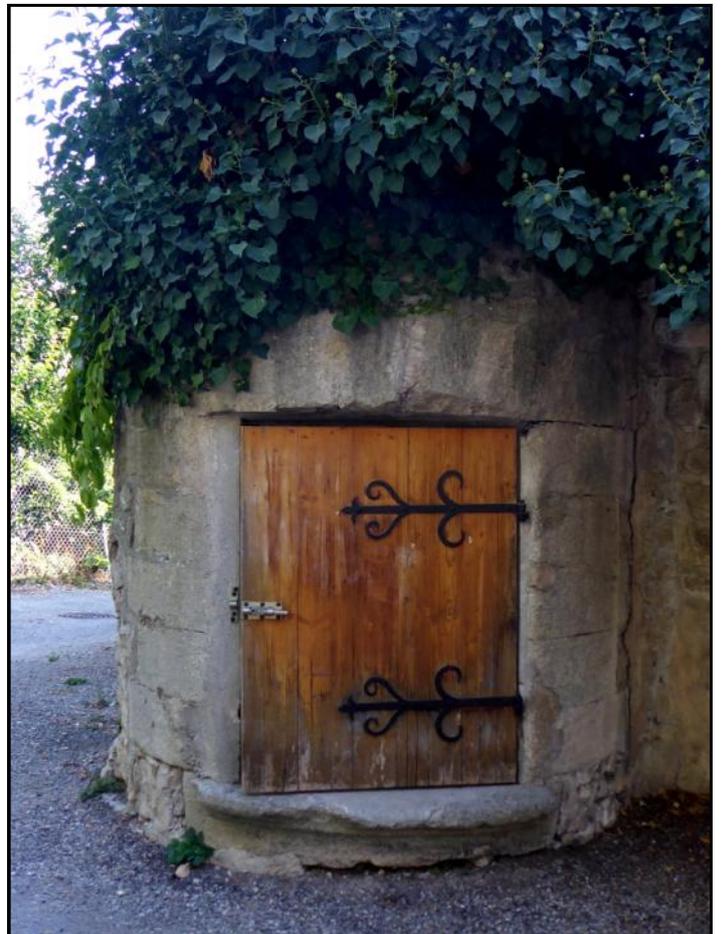
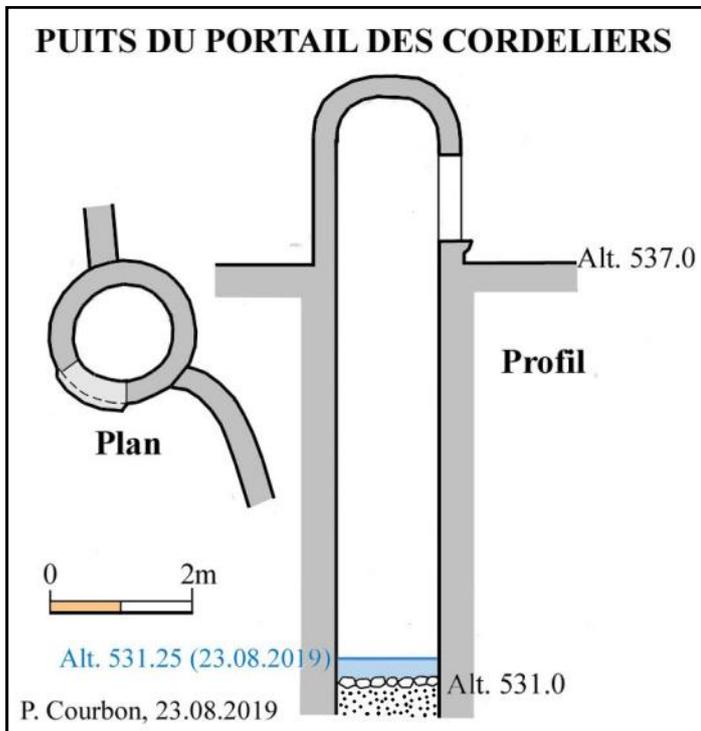
Dans le mur de la cathédrale, l'accès au puits n'est pas large. Il s'agrandit ensuite à 1,5 m de diamètre.

Bien qu'il ait été conservé, le puits fut-il employé après la mise en service de la fontaine Saint-Michel en 1512 et surtout celle du Bourguet, vers 1740 ?



PUITS DU PORTAIL DES CORDELIERS

Situé à l'entrée du jardin sous le couvent, ce puits a dû être comblé en partie, car son fond est 3 m plus haut que celui du puits situé dans la cour du couvent.



La porte du puits du portail est fermée par un cadenas.

PUITS DE L'ESTABLE

Ce puits s'ouvre dans la cave transformée en restaurant de ce nom, sous la place du Bourguet. Sa profondeur montre qu'il a été comblé en partie lors de travaux.

